

Là, ils passaient devant une commission militaire et étaient condamnés pour espionnage patent à six mois de forteresse...

Et sans conteste, sans espérance, la malheureuse Fabienne, réintégré à Retzow, demeurait dans les mains du comte de Malthen.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

SECONDE PARTIE

ZORKA

I

—Maman!... J'ai faim!...

Trafnante et pleurarde, la pauvre petite voix qui réclamait ainsi la pâtée.

—Ben oui! fit la mère qui tenait la p'tiote par la main, tiens-toi tranquille... Tout à l'heure!

Un froid humide, une petite pluie fine, pénétrante, giclait depuis la veille, rendant le pavé gras, glissant.

Noyés dans la brume, les becs de gaz clignotaient au milieu de cette buée opaque et l'on peinait sur les étroits trottoirs, on glissait sur cette crotte très sale.

Les rayons d'une boutique éclairèrent la tête de l'enfant.

Jolie, cette petite, un peu pâlotte, n'ayant pas toujours son saoul, sûr; mais propre, bien soignée, tout comme la mère, une malheureuse qui marchait d'un pas lent, sous l'ondée.

La pauvre trébuchait parfois, ses petits pieds n'étaient pas bien solides encore, alors, de l'autre main, elle se racrochait au tablier de sa mère, puis reprenait son aplomb et sa marche pour recommencer à osciller quelques pas plus loin.

Et quand elle se rattrapait aux loques maternelles, d'un ton très doux, habituel, la maman, sur un diapason dolent, un son de voix trahissant de constantes douleurs:

—Tiens-toi un peu, donc, Marthe!

Gentilly n'est pas bien joli le jour, mais dans le noir, il est plus minable encore.

Les trottoirs sont étroits, les rues mal tenues, les maisons sales. On dirait que là, déjà, l'on sent le voisinage de ce misérable Bicêtre, le grand cloaque, le terminus des dégradations humaines et de toutes les misères.

La mère et l'enfant, sous cette bruine sans arrêt, remontaient la grande rue de Gentilly.

Il pouvait être sept heures du soir, un bien triste soir du commencement de l'hiver.

—Maman!... J'ai faim!...

La mère tira, impatientée, la petite d'un coup sec, répétant son "Ben oui! Ben oui!" d'une voix légèrement gutturale.

Elle ajouta même:

—Tout à l'heure! espérant calmer l'enfant par cette promesse.

Puis, nerveusement, elle l'enleva, la mit à bras, et l'embrassant longuement, tandis que deux grosses larmes roulaient à cette même place où il en avait déjà coulé tant d'autres, elle murmura, après une seconde caresse, plus ardente encore que la première:

—Pauvre tiote!... C'est-y pas malheureux!...

—Maman! J'ai faim!...

Oh! souffrir, soi! ça n'est rien encore!... Mais voir pâtir et languir la chair de sa chair, le sang de son sang... Voir ces lèvres adorées s'ouvrir béantes, en une plainte atroce, ces pauvres petites dents, si blanches, si belles, ces petites perles qui font votre orgueil et votre joie, et ne rien avoir à leur donner...

Oh! oui, torture atroce!... Oh! mères qui voyez les douleurs des vôtres, de ces chers petits êtres qui vous ont tant fait souffrir, qui vous ont arraché les entrailles, pour, un peu plus tard vous les tordre ainsi encore!... oh! combien cruelles vos angoisses et vos larmes!...

—Maman!...

—Ne dis pas ça! tiens! fit Sophie Lacoste, la serrant à nouveau avec fureur contre sa poitrine, ne dis pas ça!... Tiens!... si tu savais!...

—Je sais que j'ai bien faim, répéta la petite.

Il y a des juges, on a lu ça dans tous les journaux, qui ont eu fréquemment le courage de condamner une femme, un homme qui avaient arraché un pain de la devanture d'un boulanger.

Moi, juré, et vous aussi, n'est-ce pas, nous enverrons à la Nouvelle, et sans le moindre scrupule, celui qui prend l'argent qui ne lui appartient pas.

Mais un père, une mère qui *volent* pour donner à manger à leurs petits!... Oh! ceux-là!... je ne sais pas, c'est peut-être une idée fautive... mais je voudrais voir décorer ces héros de la misère, ceux-là qui ont eu le sublime courage de voler pour apaiser les cris de leur aimé!...

Quand j'ai soutenu cette thèse devant des gens qui, d'ailleurs, venaient généralement de fort bien dîner, ils m'ont affirmé que je disais des stupidités et que la loi ne pouvait admettre ces subtilités.

Eh bien! c'est vraiment grand dommage parce que la loi devrait bien s'occuper un peu plus de ceux qui crèvent la faim.

Toujours portant la petite, Sophie Lacoste essuya à diverses reprises ses yeux humides, d'un revers de main, et elle s'arrêta devant la boutique largement éclairée d'un boulanger.

Elle passait la porte, lorsque la petite Marthe, se trémoussant, se fâchant, se mit à crier de sa voix plaintive:

—Maman!... M. Berteuil, le boulanger, c'est là!

Elle le savait bien, la pauvre Sophie!... Mais le cœur venait de lui manquer au moment où elle passait devant ce seuil dont la seule vue lui causait tant d'angoisses. Oui, elle le savait bien, mais elle n'osait pas...

Dix pas plus loin, elle fit demi-tour, revint encore, repassa... et enfin, posant les doigts sur le bec de cane, se décida à entrer.

—Fermez la porte, gronda une voix rude, celle de la patronne, une grosse réjouie aux cheveux bruns pompadés et lissés et dont la santé semblait vouloir crevasser les pommettes rouges.

Derrière son comptoir elle trônait, très fière de son importance, faisant marcher une factrice et deux garçons qui, les bras nus, en tricot de coton, enfilaient de longues flâtes en des paniers d'osier.

Dans le magasin, plusieurs pratiques attendant leur tour.

Et la patronne, d'une voix sèche, pointue, répétait.

—Annoncez! Un pain de quatre livres... première... six livres coupées... un rond, deux miches... Un pain fendu et deux flâtes. Trois boulots, deux polkas... huit sous à vous rendre, madame... Deux gruaux et une couronne... Mais dépêchez-vous donc!... Vous voyez bien qu'on attend...

La boutique se vidait, et Sophie Lacoste demeurait toujours là avec la petite Marthe, dont les yeux grandissants dévorait les croûtes dorées et les mies blanches, et dont la bouche et les narines s'ouvraient pour respirer cette bonne odeur des farines et des pâtes dont son pauvre estomac réclamait une portion par d'affreux tiraillements.

—Qu'est-ce que vous voulez... m'ame Lacoste?...

Ma foi, tant pis, on ne risque rien sans rien, après tout, et Sophie murmura d'une voix hésitante.

—Dame, oui... tout de même... un pain de six livres...

La coupeuse de la boulangère tourna subitement au pruneau.

—Et de l'argent?... Avez-vous de l'argent?... Je ne puis pas vous faire plus longtemps crédit!... Vous devez bien me comprendre... C'est absolument impossible. M. Berteuil m'a déjà grondée avant-hier... Vous devez dix francs!... Dix francs que je ne reverrai jamais...

Et si nous étions obligés de faire crédit à tous ceux qui ont faim!... Eh oui! ça serait du joli, nous serions propres! on pourrait mettre la clef sous la porte.

Un tressautement souleva les épaules de la mère!...

—Alors! dit-elle entre ses dents, alors!... faut mourir! faut crever!... Et la Tiote!... Elle crie déjà!... Alors!... à l'eau! quoi!

—Mais, ma pauvre femme, répéta la boulangère s'agitant sur son siège!... je ne suis pas millionnaire, moi!... Je gagne ma vie! Adressez-vous au bureau de bienfaisance!...

Marthe, comprenant bien que le pain était refusé, se mettait à fondre en larmes...

—J'ai faim! maman. J'ai faim!...

Et la boulangère de s'agiter plus encore.

—Moi! je préviendrai Berteuil que si ces scènes-là ça continue, je ne tiendrai plus le comptoir!... Ça me tourne les sangs.

Cependant, elle prit un croissant de la veille qui traînait dans un coin, au milieu des miettes, et le tendant à la petite:

—Tais-toi, et mange, fit-elle.

—Merci, madame, balbutia la mère dont les sanglots contenus hachaient les paroles, merci.

La petite Marthe répétait "merci" en écho.

Oh! bien banale, l'histoire de Sophie Lacoste.

Cinq ans auparavant, elle avait fait la connaissance de Jérôme Lacoste, un maçon de la Creuse, venu à Paris avec une bande de pays.

Sophie Brulart était orpheline, ravaudeuse, puis bonne à tout faire chez un marchand de vins... où Jérôme venait prendre ses repas.

La mère Brulart, une Alsacienne, très vieille, très cassée, faisait encore des ménages... Mais elle comprenait bien, elle-même, qu'elle n'irait plus longtemps.

Jérôme et Sophie s'étaient convenus et vite bâclé le mariage.

Jérôme ne se soulait jamais... Une goutte, avec les copains, jamais plus... Un zanzibar, pour ne pas se faire remarquer et se conduire comme tout le monde, et c'était tout.

Jamais, avec ça, un mot plus haut que l'autre. Et quand la petite Marthe était venue au monde, une grande joie!...

Et le gentil ménage!... Avec le constant travail et de l'ordre, les jolis meubles en noyer! Du linge blanc, de la faïence à coqs... Le bien-être...